**« Equivoque philosophie »**

**Bruno Clément**

<http://ciph.org/spip.php?page=activite-detail&idevt=858>

Derrida rappelle, dans La Mythologie blanche (1971) que la philosophie n’a jamais renoncé à l’univocité dont il fait même « l’idéal » de la philosophie. Le philosophe n’ignore évidemment pas que les mots dont il use puissent avoir plusieurs sens. Mais l’une de ses tâches est précisément d’établir les limites de cette polysémie, d’en signaler les occurrences, de faire en sorte que chacune « reste une et identifiable ». Comme si définir la polysémie, chercher ainsi à la contenir, n’était pas une condition de l’exercice philosophie, mais cet exercice même.

Derrida n’est pas le seul, bien sûr, que hante ce spectre de l’équivoque. De Platon à Deleuze, en passant par Nietzsche, Bergson ou Heidegger, nombreux sont ceux dont la pensée doit à l’équivoque. Le séminaire envisagera cette question dans son principe même : il cherchera à établir quel danger cherche à parer cet idéal maintes fois réaffirmé de l’univocité et quelle nécessité ne manque jamais de le battre en brèche.